

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE,

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

DIRECTEURS :

MM. LE V^{te} B. DE JONGHE, LE C^{te} TH. DE LIMBURG-STIRUM ET A. DE WITTE.

1897

CINQUANTE-TROISIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,

J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI,

Rue de la Limite, 21.

1897

LES
DENIERS CONSULAIRES
RESTITUÉS PAR TRAJAN.

PLANCHE V.

Je compte publier, dans le courant des premiers mois de 1897, une étude étendue sur les monnaies de la République romaine communément appelées monnaies consulaires. Ce travail contiendra beaucoup de rectifications et d'additions à l'ouvrage, en deux volumes, de M. Babelon, paru en 1885 et 1886. Il sera accompagné de treize planches et d'une centaine de figures dans le texte, représentant des monnaies tirées de presque toutes les collections de l'Europe.

La direction de la *Revue belge de numismatique* m'a demandé un article. Les pages suivantes contiennent le dernier chapitre de mon ouvrage : la revision de la liste des deniers restitués par l'empereur Trajan, décrits dans l'ouvrage de Babelon, tome II, de la page 569 à 587, voir nos 3 à 56.

I. BABELON, t. II, p. 571, n° 3. — Tête de Janus.
Rev. Quadrige.

Cette intéressante monnaie est, jusqu'à présent, unique au Cabinet impérial de Vienne, comme le dit aussi H. Cohen dans ses *Monnaies consulaires*, page xxxvii, n° 51. M. Babelon ne parle pas de la provenance du denier. Suivant la page xii de sa préface, « les monnaies décrites dans cet ouvrage se trouvent toutes, sauf indication contraire, au cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale ». Il faut donc supposer que le cabinet de France possède aussi actuellement un exemplaire de cette pièce rarissime. Je ne le crois pas. Mais quoi qu'il en soit, le dessin de M. Babelon est pris d'après le denier de Vienne. Il n'est cependant pas correct, comme le démontre la comparaison avec l'original, dont je donne une reproduction sur la planche V, n° 1. Je dois à M. le D^r F. Kenner, conseiller d'État et directeur du Cabinet impérial de Vienne, l'envoi d'une empreinte de cette pièce. On peut voir très clairement, et M. Babelon lui-même le dit dans son texte, page 571, quoique son dessin ne le fasse pas voir, que Jupiter tient un sceptre de la main gauche. La roue gauche du quadrigé est visible. Une reproduction, en général fidèle mais peut-être un peu embellie, se trouve dans l'ouvrage du baron d'Ailly, *Recherches sur la monnaie romaine*, t. I, pl. 44, n° 10.

2. B., p. 571, n° 4. — Denier avec la représentation de la fondation de Rome.

Les deux oiseaux représentés, dans le champ du denier original, aux deux côtés de la déesse Rome assise, ont été changés sur la pièce restituée en deux proues de navire. Les opinions sur la nature de ces oiseaux sont loin d'être d'accord. Cavedoni, *Ragguaglio storico*, p. 146, les nomme simplement des oiseaux volants; Riccio, *Monete delle famiglie*, p. 261, et Cohen, *Méd. cons.*, p. 341, et xxxvii, n° 50, les déclarent des colombes; d'après Mommsen, *Histoire de la monnaie romaine*, édition originale allemande, p. 530, traduction Blacas, t. II, p. 373, ainsi que d'après Babelon, t. I, p. 72 et t. II, p. 572, note, les oiseaux sont des vautours; d'Ailly, *Recherches*, t. II, p. 474, les donne pour des corbeaux et, enfin; J. Friedlaender les tient pour des pics. Je suis tout à fait de cette dernière opinion, parce qu'elle me semble beaucoup mieux fondée sur le type entier du revers de la monnaie que toutes les autres. Le pic, cet oiseau sacré de Mars, du père de Romulus et de Rémus, apportant la nourriture aux jumeaux, est en rapport intime avec la louve qui allaite. Cela découle aussi du revers du denier de SEX · PO · FOSTLVS (Babelon, t. II, p. 336, Pompeia, n° 1) avec la louve allaitante et les trois pics sur le figuier ruminal. De plus, le vol flottant des pics me semble très bien représenté sur le denier.

3. B., p. 572, n° 5. — Æmilia.

Riccio donne, dans son *Catalogo*, tav. IV, n° 7, une empreinte en relief de ce denier unique, dont j'ignore le sort depuis la vente publique de 1868. La pièce n'était pas bien conservée, mais on peut voir très clairement, sur le dessin de Riccio, le scorpion sous les pieds des chevaux du quadrigé. Le scorpion est omis sur la gravure de Babelon, quoique la description de la monnaie soit correcte.

4. B., p. 572/3, n° 7. — Æmilia.

L'exemplaire de ce denier, cité par Babelon, se trouvait autrefois dans la collection Borghesi et est figuré, dans le catalogue de la vente de 1881; sur la pl. I, n° 32, et, dans celui de 1893, à la p. 4; n° 42. La légende du revers AEMILIA et non AIMILIA, comme le dit M. Babelon à la p. 573; se lit sur l'exemplaire du cabinet royal de Berlin; provenant de la collection Sandes. Je regrette de ne pouvoir donner un dessin de ce denier, mais le métal de la monnaie est altéré au point d'en faire craindre la destruction par la prise d'une empreinte.

5. B., p. 573, n° 8. — Cæcilia.

Le dessin de ce denier unique de l'ancienne collection Borghesi, dans le premier catalogue de vente de 1881, pl. I, n° 96, est bon; celui, dans la seconde édition de ce catalogue, de 1893, à la p. 17, n° 218, laisse à désirer. D'après la figure et

le texte, p. 16, n° 195 du premier catalogue, le signe de la valeur a la forme X sans barre et non ✕, comme M. Babelon le dit dans sa description, p. 573. Borghesi lui-même a lu X; il dit expressément (*Œuv. compl.* t. I, pp. 217-8) que le signe de la valeur est de la forme non barrée. Le dessin de ce denier, donné par Riccio, *Monete delle famiglie*, tav. 54, n° 10, est correct.

6. B., p. 573, n° 10. — Carisia.

Babelon cite un exemplaire de cette monnaie, provenant de l'ancienne collection H. Cohen. La collection Sandes en renfermait un deuxième exemplaire qui est maintenant au cabinet royal de Berlin. Je ne sais si ces deux pièces sont identiques, car j'ignore dans quelle collection le denier de Cohen est entré après la vente de cette collection. Le dessin donné ici sur la pl. V, n° 2, fait voir que la gravure de M. Babelon n'est pas tout à fait correcte. Je dois à M. le prof. D^r A. von Sallet, directeur du Cabinet royal de Berlin, les empreintes de ce denier et des suivants.

7. B., p. 575, n° 15. — Cornelia.

Ce denier unique de la collection Bunbury a été acheté par M. Seltmann, de Londres, à la vente publique de ce célèbre cabinet, au mois de juin 1895, à un prix étonnamment bas, 25 shillings. (*Voyez* pl. V, n° 3.)

8. B., p. 575, n° 16. — Cornelia.

Le dessin du denier unique de l'ancienne collection de Quelen n'est pas bien venu dans Babelon. Beaucoup meilleure est la reproduction dans le catalogue de vente même de cette collection, Paris 1888, pl. I, n° 472. J'ignore dans quelle collection le denier a passé.

9. B., p. 575, n° 17. — Cornelia.

Cohen, *Méd. cons.*, p. xxxii, n° 11, cite ce denier d'après Morell, planche Cornelia 6, n. C; Babelon le décrit d'après l'exemplaire de l'ancienne collection Gossellin. Chez Morell, la légende est : COSSVS · CN · F · LENTVLVS; la description dans le catalogue Gossellin, p. 30, n° 402, en fait seulement : COSSVS · CN · LENTVLVS, mais je crois que le F ne manque que par erreur. Je ne sais ce que le denier Gossellin est devenu : peut-être est-ce l'exemplaire même possédé plus tard par M. A. de Belfort et vendu, avec sa collection, en 1888. Sur la pl. II, n° 332 du catalogue, la légende n'est pas assez claire, le F derrière CN · est peu visible. Dans le texte, la pièce est donnée comme inédite, mais c'est une erreur. L'exemplaire du Cabinet impérial de Vienne, que je reproduis sur la pl. V, n° 4, est très bien conservé. La légende est complète et très claire : COSSVS · CN · F · LENTVLVS.

10. B., p. 576, n° 18. — Cornelia.

Le dessin de ce denier, chez Babelon, est très incomplet. La légende intérieure du revers manque en grande partie. M · AGRIPPA · COS · TER n'est pas visible ; quoique l'inscription soit ainsi citée dans le texte, p. 576. Le catalogue de Quelen donné, pl. II, n° 724, le dessin d'un exemplaire avec la légende complète ; de plus M. Imhoof-Blumer en figure un autre dans ses *Portraithöpfe*, pl. I, n° 9. On trouve ici, sur la pl. V, n° 5, l'exemplaire du cabinet impérial de Vienne, qui est d'une conservation parfaite.

11. B., p. 576, n° 20. — Decia.

La représentation de ce denier est aussi incomplète chez Babelon ; le mot ROMA manque à l'exergue sous les dioscures. Je dois à M. Herbst, directeur du Cabinet royal de Copenhague, une empreinte de ce denier unique, qui est figuré correctement dans le catalogue de Ramus, t. II, 1816, pl. I, n° 18. Il est étonnant que ce dessin de Ramus soit cité partout, mais jamais copié correctement. Riccio veut faire croire que son dessin dans les *Monete delle famiglie*, tav. 56, n° 2, est une reproduction d'après Ramus, quoiqu'il soit une pure invention de lui-même. Il cite, de plus, incorrectement cet ouvrage : t. I, p. 2, pag. 50, n. 18, au lieu de : pag. 50, n. 1, ou pl. I, n. 18. Aussi Borghesi fait-il mention de ce denier dans sa liste des deniers restitués par Trajan dans les *Œuv. compl.* t. I, p. 217, et t. II, p. 321, note 7, mais encore ici

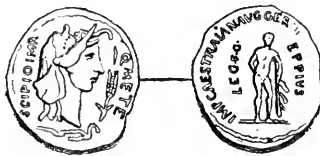
la citation est fautive les deux fois, en dernier lieu même : p. 30, n. 18! Cette citation erronée de Riccio ou de Borghesi a été reproduite par Babelon, t. II, p. 577, note 1. Cet auteur dit, par erreur, que le catalogue Ramus, qui est écrit en latin, l'est en italien. Babelon n'a donc pas contrôlé la citation, empruntée par lui à Riccio ou à Borghesi, en consultant l'ouvrage original, car il aurait alors, sans aucun doute, remarqué la lacune dans le dessin de Cohen copié par lui.



J'ai reproduit ici le dessin de Ramus et donné en plus un dessin du revers sur la pl. V, n° 6.

12. B., p. 577, n° 22. — Eppia.

Cette restitution a été, jusqu'à présent, toujours citée d'après le denier du Cabinet numismatique de Milan (Brera). Tous les auteurs ont passé sous silence qu'un autre exemplaire de cette monnaie a déjà été publié dans la *Zeitschrift für Münzkunde* de B. Koehne, t. II, 1842, p. 193, pl. V, n° 6, par MM. J. Friedlaender et A. von Rauch.



Ce denier de l'ancienne collection B. Friedlaender est entré au Cabinet royal de Berlin (cfr. J. Friedlaender et A. v. Sallet, *Das Königliche Münzkabinet*, Berlin 1873, p. 218, n° 858). La fin de la légende est effacée et cette circonstance ne permet pas de décider si la forme du nom du monétaire est : Q. METELL, comme le donnent Cohen et Babelon, ou Q · METEL, comme Borghesi l'écrit dans les *Œuv. compl.*, t. I, p. 217.

13. B., p. 577, n°s 23 et 24. — Horatia.

Nous trouvons, citées dans les ouvrages, deux variétés de ce denier restitué : l'une, avec une petite tête féminine au-dessous des dioscures, l'autre, sans cette tête. Toutes les deux ont au droit la légende : COCLES.

Morell, *Thesaurus*, planche Horatia, n°s II et III, donne des dessins des deux types ; je crois que l'on peut en déduire toutes les descriptions postérieures à ces deux reproductions. Je ne connais qu'un seul exemplaire authentique du denier avec la petite tête de Clélie sous les chevaux des dioscures : c'est l'exemplaire de la collection Santangelo, maintenant au Museo nazionale de Naples, et décrit dans le catalogue Fiorelli (t. II, *Monete romane*, 1870, n° 7831). Le dessin que je donne sur la planche V, n° 7, est fait d'après une empreinte que je dois à l'obligeance de M. G. de Petra, directeur du Museo nazionale. Je crois que tous les deniers de la variété sans la petite tête

sont faux, ceux du British Museum, du Cabinet royal de Vienne et du Cabinet ducal de Gotha, entre autres. Ces trois pièces sont frappées avec les mêmes coins. L'exemplaire du Musée communal de Breslau, cité comme grande rareté par M. F. Friedensburg, dans la *Ztschr. f. Num.* (t. XIII, 1885, p. 121), est une imitation de Becker. On trouve représentés sur la planche V, n° 8, l'exemplaire de Vienne, entré au Cabinet impérial avant que Becker ne produisît ses contrefaçons, et, pour faciliter la comparaison, sous le n° 9, le denier beckerien.

14. B., p. 578, n° 26. -- Julia.

Babelon a décrit ce denier d'après l'exemplaire du musée de Copenhague, cité dans le *Catalogue Ramus* (t. II, p. 115, n° 5). On en trouve aussi un dessin chez Saulcy : *Système monétaire à l'époque de Jules-César* (pl. X, n° 4), mais je le crois une simple copie de la figure dans les *Monnaies consulaires* de Cohen (pl. 45, n° 3).

Un autre exemplaire existe au Cabinet de Berlin : il provient de l'ancienne collection des Électeurs, et a déjà été décrit et figuré par Beger, *Thesaurus brandenb.*, 1699, suiv., p. 557.

Ce fait est resté inconnu à M. J.-A. Blanchet, qui décrit un troisième exemplaire de ce denier dans la *Revue numismatique* (française), t. XI, 1893, p. 40, pl. I, n° 1, parmi les acquisitions nouvelles du Cabinet de France. Cette pièce est d'un style

assez grossier qui diffère beaucoup de celui des deux deniers précédents. Je donne sur la planche V, n° 10, le dessin de l'exemplaire de Berlin.

15. B., p. 578, n° 27. — Julia.

L'inscription, sur la chaise, d'après le dessin chez Babelon, est : CAESAR DIC TER, mais PER dans le texte. L'auteur dit : « On a cru à tort, d'après un exemplaire fruste, que la légende CAESAR DIC PER manquait parfois sur la monnaie restituée ».

Cet « on » concerne H. Cohen, qui a décrit l'exemplaire usé du Cabinet de Berlin, mais M. Babelon passe cela sous silence. Je donne sur la planche V, n° 11, un dessin du denier berlinois, parce que, sur cette pièce, les détails de la chaise curule sont plus visibles que sur la figure de Babelon.

16. B., p. 578, n° 28. — Julia.

Nous possédons deux variétés de cet aureus : l'une, avec la tête laurée de César, est décrite par Babelon ; un exemplaire de l'autre, avec la tête nue, est au British Museum et a été publiée par Cohen, *Méd. imp.*, 2^e édition, t. I, p. 19, n° 56. C'est par erreur que M. A. Butkowski (*Dictionnaire numismatique*, t. I, p. 27, n° 52, note) dit qu'un exemplaire de la seconde variété se trouve aussi au Cabinet de Turin. Il a confondu cet aureus avec l'aureus suivant, n° 29, de Babelon, comme on

peut s'en assurer dans le *Catalogue de Fabretti*, p. 156, n° 2897.

17. B., p. 579, n° 31. — Livineia.

Le denier du musée Theupoli (*Mus. Theup. ant. num.*, t. I., p. 57, voir la seconde monnaie du bas), est maintenant au Cabinet impérial de Vienne, qui a acheté, en 1823, toute la collection Tiepolo (Cfr. J. Friedlaender, *Repertorium*, p. 22). J'ai donné, planche V, n° 12, un dessin de ce denier, unique jusqu'à présent.

18. B., p. 580, n° 33. — Lucretia.

Ce denier, cité par Borghesi, *Œuvres compl.*, t. I, p. 217, était, d'après lui « una volta nel museo Vaticano ». Où se trouve-t-il maintenant?

19. B., p. 580, n° 34. — Mamilia.

Un bon dessin de cette pièce se voit dans le *Catalogue de Quelen*, pl. I, n° 473 ; un autre, peu satisfaisant, du denier très bien conservé de l'ancienne collection Borghesi, dans le catalogue de vente de 1893, p. 60, n° 792. Tous les exemplaires connus de ce denier ont sur le droit seulement la marque de coin E ; il n'y a pas d'autres variétés.

20. B., p. 581, n° 37. — Memmia.

Le dessin et la description de ce denier ne sont pas d'accord chez Babelon. Le graveur a omis le mot AED dans la légende du revers. La figure

donnée par Morell, pl. Memmia, n° A., est correcte.

21. B., p. 581, n° 38. — Minucia.

On regarde le plus souvent la tête représentée au droit de ce denier comme étant celle de la Dea Roma. Mais je répète ce que Cavedoni dit comme note explicative aux *Œuvres compl.* de Borghesi, t. I, p. 217 : « Il me semble que ce doit être plutôt la tête de Mars jeune avec un casque orné d'une longue crinière et de deux plumes ». Borghesi dit même dans le texte : « Già nel museo Vaticano. Nouvelle letterarie fiorentine del 1774, p. 680. Non so se sia la medesima ch'è citata dal Bimard et dal Beauvais senza darne le descrizione ». C'est encore ainsi sur ce denier dont je ne connais pas le sort.

22. B., p. 582, n° 40. — Numonia.

M. F. van Vleuten, de Bonn-sur-le-Rhin, possède un exemplaire bien conservé de ce denier avec la légende complète. La pièce a été trouvée dans la province prussienne rhénane.

23. B., p. 583, n° 43. — Quinctia.

Le dessin de ce denier ne donne pas les lettres TI · = Q du revers, sous les chevaux, mais la description les mentionne. On peut les distinguer clairement sur le dessin de ma planche V, n° 13, qui reproduit l'exemplaire jusqu'ici unique

du British Museum. Je dois l'empreinte à l'obligeance de M. Grueber.

24. B., pp. 583-584, n^{os} 44 à 46. — Rubria.

Sur le côté du char de triomphe des deniers n^{os} 44 et 45, se voit, chez Babelon, un foudre, sur celui du n^o 46, un aigle. M. Babelon ne parle pas de ces symboles, ni lors de sa description des deniers originaux, t. II, pp. 406-407, n^{os} 1-3, ni lors de celle des restitutions.

L'exemplaire du denier n^o 44, de l'ancienne collection Bunbury vendue en 1895, est figuré ici sur la planche V, n^o 14. Il a un aigle au lieu du foudre et le denier n^o 45 du Cabinet royal de Berlin, provenant de la collection Sandes, a aussi un aigle, comme on le voit sur le denier n^o 46, et non un foudre, pl. V, n^o 15. J'ignore en vérité s'il existe des deniers n^{os} 44 et 45 avec le foudre.

25. B., p. 584, n^o 47. — Scribonia.

Babelon donne la description de ce denier d'après l'exemplaire unique de la collection Bunbury. Il provient de la collection Pembroke, et est dessiné dans le catalogue de cette suite, 3^e part., planche 93. Une bonne représentation figure sur la planche II, n^o 8, du catalogue de vente Bunbury. Le denier a été acheté à cette vente par M. Rollin, de Paris; je ne sais pas ce qu'il est devenu.

26. B., p. 584, n^o 40. — Servilia.

La légende du droit de ce denier unique du

Cabinet royal de Copenhague est, suivant l'empreinte de la pièce, qui est très bien conservée : FLORA PRIMVS, et non : FLORAL, comme l'écrit le *Catalogue Ramus*, t. II, p. 98, n° 16. Cohen, p. xxxvi, et Babelon donnent la même lecture. Le dessin de Ramus, t. II, pl. II, n° 32, est correct. Voyez ici pl. V, n° 18.

27. B., p. 585, n° 49. — Sulpicia.

Le dessin et le texte de Babelon ne sont pas d'accord ; l'un porte : AE CVR, l'autre : AED CVR ; mais cette dernière lecture est fautive. AE seul est correct, comme on peut le voir ici sur le dessin, pl. V, n° 17, du denier du British Museum. La description que Cohen a donnée, *Médailles consulaires*, p. xxxvi, n° 43, est exacte.

28. B., p. 585, n° 52. — Tullia.

Ce denier existe au Cabinet royal de Berlin. Cette belle pièce provient de la collection Sandes. On trouve sur la planche V, n° 16, le dessin de cette monnaie rarissime. Un second exemplaire repose chez M. Fr. Frau de Vienne ; il appartenait aussi autrefois au Cabinet de Berlin, et a été vendu à la deuxième vente des doubles du Cabinet royal, laquelle a eu lieu en 1885. (Cfr. le catalogue, n° 53, de A. Weyl, à qui la vente était confiée, p. 12, n° 214.)

M. BAHRFELDT.

Breslau (Silésie), décembre 1896.



1.



2.



3.



4.



5.



6



7.



8.



9.



10.



11.



12.



13.



14.



15.



16.



17.



18.

